

LA MODERNITÉ DE BOSSUET.

Nos lecteurs, se souviennent tous du passage à Montréal de M. Ferdinand Brunetière, le célèbre critique français, revenant, par l'étude, si bien au catholicisme, qu'on le peut dire totalement revenu.

Il y a quelques jours, nous annonçons en ces colonnes mêmes sa superbe conférence à Rome, sur la Modernité de Bossuet. Nous disions son grand succès, la satisfaction du Souverain Pontife Léon XIII qui le décorait.

Aujourd'hui, nous sommes heureux de donner le texte intégral de cette magnifique conférence que nous empruntons à *La Revue Mame*, de Tours, publication dont nos lecteurs connaissent toute la valeur au point de vue littéraire et religieux.

Eminences,
Messeigneurs,
Mesdames et Messieurs,

« Le Français qui le vante n'apprend rien à l'étranger ; et, quoi que je puisse aujourd'hui vous en dire, toujours prévenu par vos pensées, j'aurai encore à répondre au secret reproche que vous me ferez d'être demeuré beaucoup au-dessous. » Ce sont presque les premiers mots de Bossuet dans son *Oraison funèbre du prince de Condé*, et je ne sais, après deux siècles maintenant écoulés, s'ils ne sont pas plus vrais de lui que de son héros même. Non, en vérité, « le Français qui le vante » ne saurait rien apprendre à l'étranger, et sans doute ici moins que partout ailleurs, — à Rome, au centre de l'unité catholique, dans la ville où l'on respire ces deux antiquités dont Bossuet fut tour à tour l'éloquent interprète ; — où tout parle encore de ce peuple roi, *populum late regem*, qu'il a loué lui-même si magnifiquement, avec une sincérité si conforme à la nature de son grand génie ; — à Rome enfin, d'où, pour me servir de ses propres expressions, le successeur de saint Pierre, depuis dix-neuf cents ans, « ne cesse nuit et jour de crier aux nations les plus éloignées, afin de les appeler au banquet où tout fait un. »

Mais, Messeigneurs, si ce grand nom de Bossuet, qui m'avait d'abord effrayé, me rassure, parce que, comme je l'espère, ce n'est pas à moi qui vous parle, mais à lui dont je vous parle, que vous serez ce soir uniquement attentifs, c'est à la condition que je ne sorte pas de mon domaine. Vous n'attendez assurément de moi que je vous dise ni quel fut l'évêque, ni quel fut le théologien ! C'est l'homme seul, c'est le théologien qui m'appartient, c'est le grand orateur ou, mieux encore et plus modestement, c'est le guide et c'est le maître, c'est le conducteur d'âmes, c'est le directeur d'esprits — je dirais volontiers le directeur d'études, — c'est le penseur dont les leçons n'ont pas cessé, ni jamais ne cesseront d'être actuelles, d'être vivantes ; et, en me proposant de vous parler de la *Modernité de Bossuet*, je ne me suis pas proposé d'autre but que de vous en rendre juges.

Il nous arrive trop souvent, à nous autres Français, d'ensevelir nos morts fameux dans le linceul de leur propre gloire. Nous ne les oublions certes pas, mais nous ne les fréquentons plus. Contents de savoir qu'ils ont vécu, nous vivons à notre tour, et ils ne nous deviennent pas précisément indifférents, mais nous ne vivons pas avec eux dans cette intimité quotidienne, étroite et familière, qu'à défaut même de la religion, l'amour de la patrie commune devrait suffire cependant à entretenir. Le croiriez-vous, Messeigneurs, vous dont les églises sont toutes pleines des tombeaux de ceux qui ont honoré l'Italie ; le croiriez-vous, que ni à Dijon, où il est né, ni à Meaux, dans cette cathédrale qu'il a pour jamais illustrée, ni à Paris, Bossuet n'a encore de tombeau ! Mais nous, voulant lui en dresser un, nous n'en avons pas imaginé de plus sûr moyen que de commencer, et avant tout, par réveiller le souvenir de son œuvre dans les mémoires. Si quelques-uns de nos contemporains ne connaissent de lui que son grand nom, nous voudrions essayer de leur dire ce qu'ils trouveraient d'actualité, de profit, d'instruction dans son œuvre. Et vous concevez aisément les raisons que nous avons eues de le dire à Rome, et de Rome, afin de placer ce que nous en dirions sous l'invocation du Saint-Siège.

Qu'il me soit donc permis d'en exprimer ma profonde reconnaissance à Sa Sainteté le Pape Léon XIII.

Aussitôt qu'Elle a eu connu notre projet, Sa Sainteté a voulu l'encourager, par une lettre adressée au cardinal Perraud, et depuis, Messeigneurs, vous n'avez pas oublié en quels termes, dans une de ses dernières Encycliques, Elle a parlé de Bossuet. Elle a daigné faire davantage, en approuvant l'idée de cette conférence, et en nous permettant de la tenir en territoire pontifical. Honneur insigne, mais honneur périlleux ! dont je serais, Messeigneurs, presque moins fier qu'accablé, si je ne me sentais soutenu par la bienveillance de l'illustre Pontife, et si mon unique ambition n'était pas que d'y répondre en faisant passer, en essayant de faire passer dans ce discours un écho bien lointain et bien affaibli de sa propre pensée et de sa sympathie pour la France :

Gallice gentes, jubaris vetusti
Ned quid obscuret radios, cavete
Neve suffundat maledus error
Mentibus aulibus.

* *

Ce qu'il y a d'abord, Messeigneurs, de tout moderne et de contemporain dans Bossuet, je ne craindrai pas de dire, — après vous avoir rappelé les vers de Léon XIII, — que c'est la nature même de son style et l'accent poétique de son éloquence. Si jamais une langue a été « fixée » quelque part, c'est dans les monuments de l'éloquence de Bossuet, et rien n'en a fléchi, ni vieilli, ni ne s'en est seulement, comme on



BOSSUET

dit, démodé. Cela tient-il peut-être à ce que personne moins que lui ne s'est soucié de « flatter par des cadences harmonieuses » les oreilles de ses contemporains ? Je le voudrais ; car, en vérité, ce serait une grande leçon. Mais le fait est que la langue de Bossuet est celle que nous parlons et que nous écrivons encore... quand nous le pouvons. Dans ses *Sermons* eux-mêmes, qu'il n'a pas lui-même recueillis, dans son *Discours sur l'histoire universelle*, dans ses *Élévations sur les mystères*, dans ses *Méditations sur l'Évangile*, qu'il n'a pas lui-même revues et imprimées, nous ne trouvons pas un mot, pas un tour de phrase qui nous rebute, ou qui nous arrête, ou qui nous surprenne. « Ma vie est de quatre-vingts ans tout au plus, prenons-en cent ! Qu'il y a eu de temps où je n'étais pas ! Qu'il y en a où je ne serai point, et que j'occupe peu de place dans ce grand abîme des ans ! Je ne suis rien : ce petit intervalle n'est pas capable de me distinguer du néant où il faut que j'aie. Je ne suis venu que pour faire nombre ; encore n'avait-on que faire de moi, et la comédie ne serait pas moins bien jouée quand je serais demeuré derrière le théâtre. » Il y a deux siècles et demi que Bossuet, âgé de vingt et un ans alors, traçait ces quelques lignes dans sa petite cellule du collège de Navarre, et ne les diriez-vous pas écrites et pensées d'hier ? Les pensées éternelles font sans doute le style durable. On a comparé quelquefois Bossuet avec Cicéron ou avec Démosthène, et on a cru très ingénieux de dire qu'à tout le moins Démosthène et Cicéron avaient-ils une supériorité sur Bossuet, « qui était, dans leurs discours, de n'avoir point fait de théologie. » Mais c'est précisément le contraire qu'il faut dire. Parce qu'ils n'ont point fait de théologie, c'est-à-dire qu'ils ne se sont point souciés, dans

leurs discours, de nos relations éternelles, parce qu'ils y ont mis le temporel avant le spirituel, la « figure du monde qui passe » avant les seules réalités qui durent, c'est pour cela que toute leur éloquence n'a jamais atteint les hauteurs où se meut le génie puissant et varié de Bossuet. Mais n'est-ce pas aussi pour cela qu'une partie de leur œuvre est devenue caduque et n'intéresse plus aujourd'hui que les érudits ou les curieux ? La « modernité » de Bossuet, Messeigneurs, une partie de sa « modernité, » celle qui nous attire à lui d'abord, et ensuite qui nous retient, c'est qu'il n'a pas eu d'autre souci littéraire que d'exprimer, dans un style définitif, des vérités éternelles : *Quod ubique, quod semper, quod ab omnibus.*

Ce qui le rend plus moderne encore et tout à fait notre contemporain, c'est que les autres, ceux qu'on lui compare, peuvent bien être, comme lui, de grands orateurs ; mais il est de plus qu'eux, lui, Bossuet, un poète, un grand poète, et l'un des plus grands qu'il y ait dans l'histoire de la littérature française. Les titres seuls de quelques-uns de ses ouvrages ne le disent-ils pas assez clairement, je serais tenté de dire presque naïvement ? *Élévations sur les mystères*, *Méditations sur l'Évangile*, ce ne sont pas ici, vous le savez, Messeigneurs, de froids raisonnements, de la dialectique, ni des réflexions ; mais ce sont des effusions de cœur, ce sont des élans du chrétien vers son Dieu, ce sont vraiment des chants, ce sont des odes, ce sont des hymnes. « Seigneur, je laisse toute créature et je vous regarde comme étant seul avant tous les siècles : ô la belle et riche aumône que vous avez faite en créant le monde ! Que la terre était pauvre sous les eaux, et qu'elle était vide dans sa sécheresse, avant que vous en eussiez fait germer les plantes, avec tant de fruits de vertus différentes, avant la naissance des forêts, avant que vous l'eussiez comme tapissée d'herbes et de fleurs, et avant encore que vous l'eussiez couverte de tant d'animaux !... Que la mer était pauvre dans la vaste amplitude de son sein !... Et qu'y avait-il de moins animé et de plus vide que l'air ?... Mais combien le ciel même était-il pauvre, avant que vous l'eussiez semé d'étoiles !... Que toute la masse de l'univers était informe, et que le chaos en était affreux ! Mais vous, Seigneur, qui étiez et qui portiez tout en votre toute-puissance, vous n'avez fait qu'ouvrir votre main, et vous avez rempli de bénédictions le ciel et la terre. » Splendeur des lumières, intensité du sentiment, simplicité, grandeur, variété du mouvement, rien ne manque ici de ce qui fait proprement la poésie lyrique, ici, dans les *Sermons* de Bossuet, ni dans ses *Oraisons funèbres*, ni dans vingt autres de ses ouvrages. Il a encore du poète lyrique ces commencements brusques et soudains, ces exordes qui n'en sont pas, mais qui s'emparent d'un auditoire et qui le transportent au cœur même d'un sujet. « Sire, ce que l'œil n'a pas aperçu, ce que l'oreille n'a pas ouï, ce qui jamais n'est entré dans le cœur de l'homme, c'est ce qui doit faire le sujet de cet entretien : » tel est le début d'un de ses sermons pour la Toussaint. Il en a l'infinie variété de ton, la liberté dans la grandeur, la familiarité dans le sublime. Il en a aussi, Messeigneurs, la sensibilité profonde, cette manière de prendre lui-même, tout le premier, sa part des leçons qu'il nous donne, et de s'intéresser, d'intervenir, de se mêler de sa personne dans l'application des vérités qu'il exprime.

N'est-ce pas là précisément ce que nous aimons aujourd'hui dans nos poètes ? Et qui sait si ce n'est pas là même une des raisons pour lesquelles, tout en admirant beaucoup l'orateur, cependant il ne semble pas que ses contemporains aient senti tout le prix de cette incomparable éloquence ? Écoutez-le dans son *Sermon sur la Mort* : « O éternel roi des siècles, vous êtes toujours à vous-même, toujours en vous-même ; votre être éternellement immuable ni ne s'écoule, ni ne se change, ni ne se mesure ! Et voici « que vous avez fait mes jours mesurables, » et ma substance n'est rien devant vous ; et tout être qui se mesure n'est rien, parce que ce qui se mesure a son terme, et, lorsqu'on est venu à ce terme, un dernier point détruit tout, comme s'il n'avait jamais été. Qu'est-ce que cent ans, qu'est-ce que mille ans, puisqu'un seul moment les

efface ? Mu-
fable ou l'h-
de siècles
lesquels no-
encore de
cet espace.
plaisirs ; q-
nier souffi-
abattra tou-
facilité qu-
enfants ? »
seulement,
voyons ! E-
même il s-
plus de l'a-
senti son
s'épancher
instantes !
quence, q-
siècle, nou-
aimons qu-
ce prédica-
ment repré-
des intelli-
bible, un

Il ne l-
préoccupé
toujours,
et si grav-
Églises, l-
magne à
siècle—de
grande p-
aujourd'h-
ont remp-
il une q-
tant de t-
tife, les
Lettre au
Lettre au
juin de l-
versis ? L-
cyclique
Certes, s-
jour le m-
le verrai-
et, au p-
bienfait
mettra l-
me refu-
choses q-
suet, pa-
surtout
ter les
aplanir
Personn-
point de
la pens-
ce qu'il
croirez
grette !
cile ent-
mémoire
nion de
C'est
travail-
ayons d-
Paul F-
Metz, é-
tantism-
mon de
suet er-
loppera-
« Nous
seurs, e-
tolique
Christ,
ce que
Ecclesi-
traditi-
divine